

La Gazette

du Groupe Naturaliste de Franche-Comté



édito

Nous avons appris récemment le soutien financier pour l'année 2005 de la DIREN à notre publication mêlant informations sur le GNFC, débat public et vulgarisation.

Cette confiance envers le GNFC, souvent renouvelée par la DIREN, intervient au moment où nous apprenons que le budget 2006 du Ministère de l'Environnement et du Développement Durable est diminué de nouveau alors qu'il ne représente qu'une part infime du budget national. Pourtant, France Nature Environnement estime qu'il ne manque que 50 millions d'euros pour maintenir le niveau d'activité actuel des associations de protection de la nature en France. Une baisse de TVA sur des produits chocolatés décidée récemment va justement grever le budget de l'Etat de 50 millions d'euros. Tout en adorant le chocolat on peut regretter de tels arbitrages...

Dans ce contexte difficile, le GNFC marque à nouveau sa volonté de participer à la structuration du réseau associatif pour augmenter notre lisibilité et, de fait, notre efficacité. Ainsi, nous nous orientons vers la création d'une délégation régionale LPO en Franche-Comté. C'est une motion des membres à l'assemblée générale d'avril 2006 qui validera ou non cette mutation qui pourrait être effective dès novembre 2006.

Frédéric Maillot, Président du GNFC

Sommaire

Edito	1
Actualités	2
Les infos du GNFC	3
Grand tétras et gélinotte des bois	6
Survivre à l'hiver franc-comtois	8
Balade nature	12

Directeur de la publication : Frédéric Maillot

Rédacteur en chef : Jean-Christophe Weidmann

Ont participé à ce numéro : Emmanuel Cretin, Jean-Yves Cretin, Philippe Legay, Bernard Marconot, Marc Montadert, Frédéric Mora/OPIE, Jean-Philippe Paul, Hugues Pinston, Sébastien Roué/CPEPESC

Photographies et illustrations : Richard Caritey, CPEPESC, Bernard Dupont, Louis Eloy, Noël Jeannot, Sébastien Lamy (couv.), Frédéric Maillot, Bernard Marconot, Jean-Baptiste Mérillot, Jean-Philippe Paul, Didier Pépin

Conception et mise en page : Guillaume Petitjean

La Gazette est imprimée sur papier recyclé par l'imprimerie Empreinte

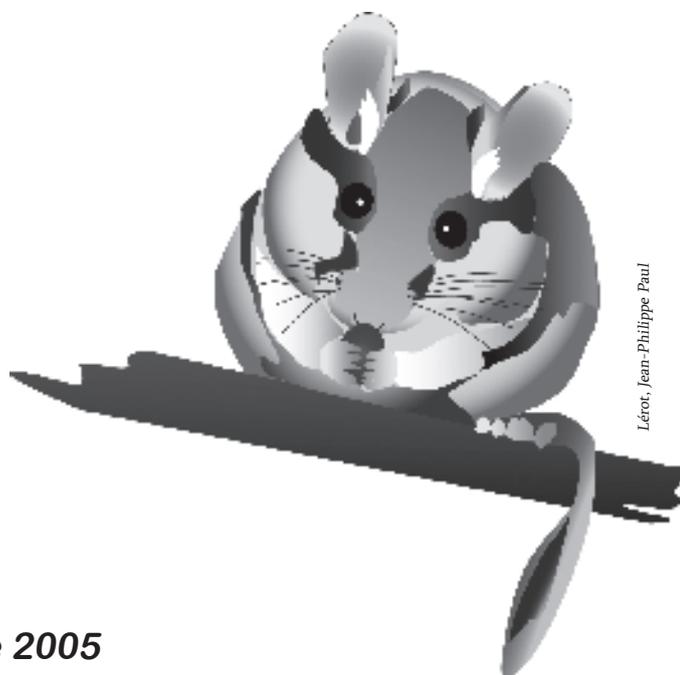
ISSN : 1774-4946

Groupe Naturaliste de Franche-Comté

Agréé au titre de la protection de la nature
15, rue de l'industrie - 25000 Besançon
tél : 03.81.50.43.10 - fax : 03.81.61.66.21
www.mre-fcomte.fr/Public/GNFC.php
gnfc@wanadoo.fr



Avec le soutien financier de :



Lérot, Jean-Philippe Paul

décembre 2005

Avifaune migratrice et grippe aviaire : les dernières informations

Suite aux récentes détections de foyers du virus hautement pathogène H5N1 Influenza en Roumanie, en Turquie, puis dans la région de Moscou en Russie, le gouvernement a demandé à l'AFSSA d'évaluer une nouvelle fois les risques d'introduction de ce virus par l'avifaune sur le territoire national.

Deux hypothèses principales sont faites. D'une part, une arrivée d'oiseaux migrateurs porteurs du virus n'est pas exclue. D'autre part, un transport de volailles, de matériel ou d'oiseaux sauvages contaminés (en contrebande ou légalement) via le transsibérien (Pékin - Moscou) est aussi suspecté.

En cette fin novembre, les experts estiment que la plupart des populations d'oiseaux ont achevé leur déplacement migratoire et qu'il n'y a pas eu de cas détecté en France ou à proximité de nos frontières. L'AFSSA estime que les risques d'introduction du virus sont toujours faibles mais pas nuls et recommande :

- une surveillance des déplacements liés à des dégradations climatiques (le gel de zones humides peut provoquer des déplacements importants d'anatidés par exemple)
- que les personnes les plus exposées (chasseurs, ornithologues, gardes-forestiers, etc.) respectent scrupuleusement les règles habituelles d'hygiène (lavage des mains après manipulation de cadavres, port de gants afin d'éviter le contact physique avec les fientes et les cadavres) et que ces personnes déclarent immédiatement aux autorités compétentes toute morbidité ou mortalité constatée sur toute espèce de l'avifaune sauvage (ONCFS et Direction des Services Vétérinaires).

Le gouvernement a pris des arrêtés interdisant notamment l'utilisation des appellants vivants (canards, oies) à la chasse jusqu'au 1er décembre 2005. D'autres décisions concernent plus

Canards souchets, Daniel Bouvot



directement les élevages avicoles et les parcs zoologiques. Les échanges commerciaux de volailles avec les pays touchés par cette grippe aviaire sont stoppés. Un renforcement de la surveillance sanitaire des oiseaux sauvages est réalisé en Camargue notamment.

Nous sommes en période de surveillance attentive, d'autres mesures seront prises si une épizootie se déclarait chez nos voisins proches et à fortiori chez nous.

Frédéric Maillot

www.afssa.fr/ftp/afssa/SA2005sa0318.pdf

www.lpo.fr/comm/2005/comm-2005-25-10.shtml

www.lpo.fr/actu/2005/grippe-aviaire/questions.shtml



Lynx boréal, Louis Eloy

Le lynx : une espèce toujours fragile !

Ces dernières semaines, au moins 3 jeunes lynx, âgés de quelques mois, ont été observés seuls et/ou récupérés morts aux abords de plusieurs villages du département du Doubs, sur les communes de La Planée, de Longeville-Mont-d'Or et d'Arc-sous-Cicon. A cette période, les jeunes de l'année sont normalement accompagnés de la femelle adulte et ce, jusqu'à l'année de reproduction suivante. Par conséquent, ces observations de jeunes solitaires pourraient indiquer une très probable disparition des femelles adultes suite à une mortalité accidentelle. Les causes de mortalité généralement répertoriées chez cette espèce sont diverses : collisions avec les véhicules, empoisonnement ou encore braconnage.

Ces derniers faits témoignent que le lynx, espèce protégée au niveau national et international (Convention de Berne, Directive « Habitats-Faune-Flore »), reste une espèce fragile et que son implantation durable à l'échelle du massif jurassien est loin d'être assurée. Rappelons que les effectifs actuels, à l'échelle du massif jurassien, sont de l'ordre de 180 à 200 individus, dont une centaine d'individus pour le versant français.

Ces informations devraient donc inciter à la réflexion et à la prudence à l'heure où les fédérations de chasse militent en faveur d'une régulation du lynx, sous prétexte d'un prélèvement trop important de ce dernier sur les ongulés sauvages, et en particulier sur le chevreuil (cf article du 17/11 paru dans l'Est Républicain).

Rappelons toutefois que les plans de chasse sur le chevreuil n'ont cessé d'augmenter ces quinze dernières années sur les départements du Doubs et du Jura alors même que le lynx effectuait son retour.

Emmanuel Cretin
GNFC / Mission Loup FNE

Le Blaireau et ses soucis

Aisément identifiable grâce à sa corpulence et aux deux barres noires qui couvrent sa tête blanche, le blaireau reste un animal méconnu. Son régime alimentaire riche en végétaux est principalement composé de vers de terre. Ce gros mustélide n'a plus le statut juridique de « nuisible » depuis quelques années.

Une mobilisation est pourtant nécessaire aujourd'hui suite aux informations de France Nature Environnement qui signale un mouvement national contre cette espèce :

- Pression des milieux cynégétiques pour que le Blaireau soit de nouveau sur la liste des espèces susceptibles d'être nuisibles ;
- Autorisation de destruction et en particulier de déterrage (ou vénerie sous terre) ;
- Piégeages « involontaires » de blaireaux dans des collets destinés au renard.

Que sa population nationale soit stable, en régression ou en augmentation, c'est à l'examen des dégâts que le statut du Blaireau doit être étudié. Malheureusement, les évaluations des dégâts produits par l'espèce sont rarement disponibles. Les dégâts semblent pourtant suffisamment localisés pour être traités par le

dispositif existant, c'est-à-dire un arrêté préfectoral pris au cas par cas et autorisant la destruction des animaux. Il est vrai que des voies de chemin de fer peuvent être déstabilisées, voire des fondations de bâtiment. De rares configurations du terrain peuvent amener le blaireau dans les cultures. Des actions préventives peuvent alors être engagées, comme la pose d'une corde enduite de répulsif tendue à 15 cm du sol.

Sans demander la protection intégrale de l'espèce qui est effective dans de nombreux pays voisins (Belgique, Angleterre, Espagne, Italie, etc.), notre position est de remettre en cause la vénerie sous terre qui nous apparaît d'un autre âge. Le blaireau est acculé par des chiens au fond d'une des galeries du terrier, puis les chasseurs creusent pour accéder à l'animal. Il est ensuite extrait à l'aide de grandes pinces

en acier puis achevé. Cette intervention en profondeur dans les terriers est très perturbante puisqu'elle intervient souvent en période de reproduction ou pendant que les jeunes sont encore dépendants des adultes, c'est-à-dire jusqu'en juillet.

Toutes ces questions seront évoquées lors de la réunion d'automne du Conseil Départemental de la Chasse et de la Faune Sauvage (CDCFS). Le GNFC sera présent dans celui du Doubs. J'espère que nous serons écoutés, essentiellement sur la vénerie et sur les estimations de dégâts.

Frédéric MAILLOT

• « Le blaireau », C. Henry, L. Lafontaine et A. Mouches, SFEPM, Encyclopédie des carnivores de France, 1988.

• « Le blaireau », E. Do Linh San, éditions Eveil Nature, 2002



Blaireau, Richard Caritey



Jean-Baptiste Ménilot

Vers une LPO en Franche-Comté ?

Le GNFC s'interroge sur une éventuelle mutation en délégation régionale LPO

En 2001, sous l'impulsion de membres de diverses associations comtoises, des premiers contacts avaient été pris entre la LPO, le FRIR, le GOJ et le GNFC dans la perspective d'une LPO en Franche-Comté. La mise en place d'une délégation régionale ne s'était pas concrétisée à cette période. En effet, la LPO souhaitait de meilleures collaborations entre les associations ornithologiques régionales et le GNFC mobilisait déjà toute son énergie sur le projet de réseau d'observation de la faune vertébrée qui pouvait servir à renforcer les liens entre associations. Depuis, le GNFC a beaucoup évolué : nombre de membres (près de 280), professionnalisation et expertise reconnue au niveau régional, plus forte orientation vers le grand public, publications, etc.

Cette année, le CA propose de franchir une étape supplémentaire. Le 29 août 2005, il a approuvé à l'unanimité la mise en place de démarches pour une mutation éventuelle du GNFC vers une délégation régionale LPO Franche-Comté. Quant à activités liées à l'ensemble de la faune vertébrée, le GNFC les poursuivrait dans la continuité des années précédentes en

s'attachant aux partenariats régionaux mis en place au cours des années et dossiers précédents.

Quelles sont les raisons de cette orientation proposée par le CA ?

- Rassembler un plus grand nombre de personnes.

De nombreuses personnes connaissent la LPO, apprécient la nature et les oiseaux en particulier mais ne s'adressent pas au GNFC, faute de connaissance de notre structure.

- Devenir un interlocuteur privilégié auprès des partenaires franc-comtois.

En restant fidèle à notre domaine de compétence principal : oiseaux, amphibiens, reptiles et mammifères hors chiroptères.

- Travailler plus efficacement au sein d'un réseau national clé dans le domaine de la protection de la nature, lui-même relayé par le niveau international (BirdLife international).

Cette première phase mettra du temps avant de se concrétiser, plus d'une année probablement. La prochaine Assemblée Générale sera l'occasion de consulter les adhérents à ce sujet : une motion, soumise au vote, sera proposée pour une éventuelle mutation vers une délégation régionale LPO.

Bernard Marconot, Vice-Président du GNFC



Macareux moine, Noël Jeanot

En bref...

- Le calendrier est actuellement en cours de réalisation. Contactez Christine Piotte (03 81 38 17 20) avant la mi-décembre pour proposer vos sorties. Vous pourrez également le télécharger à l'adresse suivante : www.mre-fcomte.fr/Public/publications.php
- A cette adresse, retrouvez également le Bulletin Obsnatu, publication électronique de 12 pages (prochaine parution décembre 2006).
- Des comptages d'oiseaux d'eau ont lieu durant toute la période hivernale (le week-end le plus proche du 15 de chaque mois) et ce, dans toute la région. Contactez le GNFC pour connaître le lieu et l'organisateur le plus proche de chez vous.

Bulletin d'adhésion 2006



Groupe Naturaliste de Franche-Comté
Maison Régionale de l'Environnement
15, rue de l'industrie
25000 Besançon
03.81.50.43.10 - gnfc@wanadoo.fr

N° de compte : Crédit Lyonnais 30002 05552 00000 79180 W 96

Date :

Madame Mademoiselle Monsieur

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : Mail :

Noms, prénoms des membres de la famille ³ :

<input type="checkbox"/> premier abonnement <input type="checkbox"/> renouvellement	Cotisation-Abonnement			
	Cotisation	Le bulletin Obsnatu ¹	Abonnement Falco ²	Supplément cotisation familiale ³
Tarif normal	<input type="checkbox"/> 15 €	Numérique <input type="checkbox"/> 0 € Papier <input type="checkbox"/> 5 €	<input type="checkbox"/> 14 €	<input type="checkbox"/> 5 €
Etudiant, demandeur d'emploi	<input type="checkbox"/> 10 €			
				Total :

¹ Le bulletin Obsnatu est une publication de liaison envoyée par mail, principalement aux observateurs naturalistes

² Falco : revue naturaliste du GNFC (études, synthèses, etc.)

³ Les membres de la famille ont le droit de vote à l'assemblée générale

Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, et d'opposition aux données personnelles vous concernant

la réserve naturelle du Sabot de Frotey

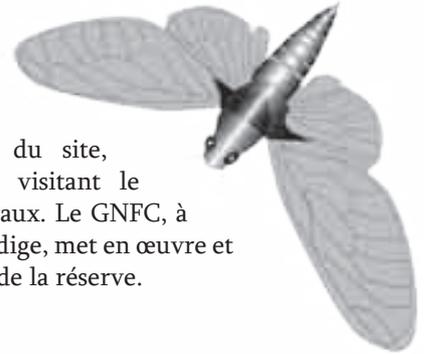
Situation de la réserve

La réserve naturelle nationale du Sabot a été créée en 1981 et couvre près de 100 hectares sur la commune de Frotey-lès-Vesoul, à proximité immédiate de Vesoul, en Haute-Saône. Il s'agit d'un plateau calcaire terminé à l'ouest par une falaise atteignant 40 mètres. Dominant la falaise, le rocher en forme remarquable de sabot est bien connu des vésuliens.

Comment ça marche ?

La réserve naturelle est placée sous l'autorité administrative du Préfet de Haute-Saône qui s'appuie sur un comité consultatif composé d'élus, d'associations de protection de la nature, d'administrations, d'usagers, de propriétaires et d'exploitants. Ce comité se réunit une fois par an afin d'évaluer la gestion de la réserve. Deux gestionnaires ont été mandatés par le Préfet : l'association de gestion de la Réserve du Sabot de Frotey et le GNFC. La première a pour mission d'assurer la

surveillance, l'entretien du site, l'information du public visitant le site et de réaliser les travaux. Le GNFC, à travers le conservateur rédige, met en œuvre et évalue le plan de gestion de la réserve.



Cigale des montagnes, Jean-Philippe Paul

Les pelouses sèches menacées

Jusque vers 1965, le site, très peu arboré, bénéficiait d'un pâturage itinérant composé de vaches et de moutons favorisant les pelouses sèches. L'abandon de cette pratique agricole amena un enfrichement, notamment par le buis, de ces zones ouvertes les plus remarquables. Des pins noirs d'Autriche ont également été plantés et leur progression naturelle diminue l'intérêt patrimonial du site. Peu à peu, faune et flore se sont appauvries et l'originalité du site s'est estompée.

Les moutons à la rescousse

En 2000, conformément au premier plan de gestion, un troupeau de moutons de 40 à 60 brebis appartenant à un exploitant agricole local a été installé sur 30 hectares. Le troupeau présent de début avril à fin octobre, est déplacé sur 5 parcs selon les saisons et les années, afin d'éviter le surpâturage. Après divers chantiers de réouverture et 6 ans de pâturage combiné avec les effets de la sécheresse 2003/04 plutôt bénéfiques au Sabot, il apparaît que les pelouses sèches sont à nouveau bien diversifiées et retrouvent un état de conservation plus satisfaisant.

L'avenir

Le deuxième plan de gestion est en cours de rédaction. Il prévoit le défrichement des pelouses proches de la corniche, très envahies par le buis, ainsi que l'exploitation d'un bois de pins qui cloisonne les pelouses. Les suivis scientifiques porteront sur les groupes d'espèces qui nécessitent une actualisation (mousses et lichens) par rapport aux anciennes données. Ils porteront également sur les espèces bioindicatrices permettant d'évaluer au mieux la conservation du patrimoine naturel de la réserve.

Hugues Pinston, Conservateur de la Réserve

On dirait le Sud...

L'intérêt principal du site est constitué par la falaise ensoleillée (sur plus de 600 m) qui abrite en particulier l'hélianthème des Apennins (ci-dessous), plante protégée d'origine méridionale. Les cinquante hectares de pelouses sèches sont par ailleurs riches de nombreuses espèces patrimoniales appréciant le climat chaud du site. La cigale des montagnes ainsi que l'engoulevent d'Europe s'y observe de façon régulière.



Hélianthème des Apennins, Jean-Christophe Weidmann

le grand tétras et la gélinotte des bois

La famille des tétraonidés

Le grand tétras et la gélinotte des bois appartiennent tous deux à la famille des Tétraonidés qui comprend en France également le tétras lyre (Alpes et Ardennes) et le lagopède alpin (Alpes et Pyrénées). En France, toutes ces espèces sont aujourd'hui cantonnées aux reliefs montagneux. Grand tétras et gélinotte sont emblématiques des forêts montagnardes de Franche-Comté.

Un géant dans la hêtraie -sapinière

Le grand tétras est une espèce de grande taille : c'est le plus gros oiseau de nos forêts ; environ 1 mètre d'envergure pour un poids atteignant 4 kilos pour le mâle. La gélinotte est plus petite, de la taille d'une petite poule d'environ 400 grammes.

Des végétariens

Les adultes de tétraonidés sont strictement herbivores. Les poussins se nourrissent principalement d'insectes et de végétaux. En hiver, les bourgeons, les chatons et certaines baies sont très prisés par la gélinotte des bois tandis que le grand tétras se spécialise sur les aiguilles de conifères. En été et en automne, les herbacées et les baies (myrtille, framboise, airelle notamment) fournissent aux adultes des deux espèces une nourriture riche en prévision de l'hiver.



Gélinotte des bois



Grand tétras

Une répartition morcelée et en régression

Les populations européennes de ces deux tétraonidés sont en régression. Dans la région, la gélinotte, autrefois répandue jusqu'en plaine, n'est maintenant régulière qu'au dessus de 700-800 m d'altitude. Le grand tétras est au bord de l'extinction dans le massif vosgien tandis que dans le Jura, la population, bien qu'en régression, est encore considérée comme viable, à condition de poursuivre ou d'accentuer les efforts de conservation.

Les mutations de la forêt en cause

Les changements des pratiques sylvicoles et pastorales dans nos forêts depuis plusieurs décennies sont considérés comme les causes principales de la régression des populations des tétraonidés. La gélinotte recherche les boisements jeunes composés d'un mélange de feuillus et de conifères. Ces derniers fournissent le couvert indispensable à la protection contre les prédateurs alors que les feuillus sont nourriciers (bouleaux, saules, noisetiers, sorbiers, aubépines, charmes). Le vieillissement des boisements suite à l'abandon de la pratique du taillis est probablement responsable de la disparition de l'espèce en plaine. L'abandon du pâturage de pré-bois dans le Jura est également défavorable, que ce soit pour le grand tétras ou la gélinotte. Pour le grand tétras c'est la fermeture des forêts âgées et très claires qui est principalement en cause. Le programme européen « Life Tétraonidés » s'est attaché à prescrire des orientations de gestion en faveur des deux espèces dans le massif du Jura. Sa mise en application est en cours.



Coq mou, coq fou

Deux types de comportements aberrants peuvent être observés chez les mâles de grand tétras. Certains d'entre eux, dit « coqs mous » se caractérisent par une grande confiance vis-à-vis de l'homme. Ainsi, l'hiver dernier, un coq au comportement peu farouche est observé aux environs de Prénovel dans le Jura. L'oiseau fréquentait les jardins et n'a montré aucune méfiance vis-à-vis de l'homme. Ces coqs sont-ils des jeunes mâles dans leur première année.

Les « coqs fous » existent également. Leur comportement se caractérise par une très forte agressivité envers de l'homme, ce qui peut conduire l'animal à attaquer les promeneurs à coups de bec et d'ailes. Ces « coqs fous » sont observés régulièrement dans différents points de la chaîne jurassienne, par exemple Mignovillard et Pontarlier l'hiver dernier. Il s'agit de coqs âgés de plus d'un an. L'apparition de ces comportements correspond à des populations en difficulté.

Que faire en cas de découverte d'un coq « mou » ou « fou » ?

- le signaler au Groupe Tétrás Jura et à l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage ;
- ne pas s'approcher d'un coq fou et continuer son chemin ;
- ne pas nourrir l'oiseau ;
- ne pas faire de publicité notamment à travers les médias ;
- l'ONCFS avec les responsables locaux du tourisme procédera localement à l'affichage d'informations afin d'avertir le public et de prévenir des réactions de défense disproportionnées de la part des promeneurs mettant en danger l'animal.

Pour plus d'informations : Groupe Tétrás Jura (groupe-tetras@wanadoo.fr), Groupe Tétrás Vosges (groupetetrasvosges@free.fr) et Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage ([sd\(n°département\)@oncfs.gouv](mailto:sd(n°département)@oncfs.gouv)).



Grand tétras, Bernard Dupont

Un hiver à haut risque pour le grand tétras

Pour survivre à l'hiver, le grand tétras limite au maximum son activité en la concentrant uniquement sur son alimentation. Il choisit alors des sapins, souvent situés en situation topographique de crête où il passe la plus grande partie de la journée. La gélinotte, plus vulnérable au froid en raison de sa faible taille, préfère passer les nuits froides sous la neige en creusant des igloos.

Le grand tétras est probablement l'espèce qui est la plus sensible aux dérangements en Franche-Comté et la période hivernale semble la plus critique. Les sports d'hiver (ski nordique, raquette, etc.), mais aussi les nouveaux sports mécaniques (moto-neige), représentent ainsi une menace supplémentaire qu'il convient de prendre en compte.

Des massifs forestiers sensibles

Dans plusieurs massifs forestiers du Jura (Risoux, Massacre, Haute-Joux et Combe Noire), un arrêté préfectoral de protection de biotope (APPB) en faveur du grand tétras a été promulgué en 1992. Plus récemment, en 2002, la Réserve naturelle des Ballons Comtois couvre une grande partie du territoire franc-comtois du grand tétras dans le massif vosgien. Dans ces espaces protégés, il est interdit de quitter les chemins autorisés pendant les périodes les plus sensibles (voir les panneaux d'informations sur les sites), à savoir l'hiver mais aussi le printemps et l'été où s'enchaînent le chant et l'élevage des jeunes. Dans les autres massifs comme le Risol-Mont d'Or, aucune réglementation n'est en vigueur mais il convient d'adapter son comportement à la présence du grand tétras.

dossier

survivre à l'hiver franc-comtois

Les astuces de la faune

En Franche-Comté, où le climat est tempéré, la vie est rythmée par les saisons. La «belle» saison, au printemps et en été, se caractérise par l'explosion de la végétation et correspond bien souvent à la période de reproduction pour la vie animale et végétale. L'hiver (voir encart) véhicule quant à lui une double image : d'un côté la blancheur immaculée du paysage fraîchement enneigé qui peut révéler les couleurs de la nature d'une manière unique, et de l'autre, la tristesse grise et la rigueur du froid et des intempéries. Si vague de froid et neige sont des éléments météorologiques dont l'importance est variable et irrégulière, la baisse de la durée du jour est quant à elle inéluctable. On connaît bien l'hibernation de certains, mais l'hiver impose à la faune de notre région de développer une grande diversité de stratégies pour survivre.

Partir, l'apanage des oiseaux

Sur environ 175 espèces d'oiseaux nichant en Franche-Comté, plus du tiers (environ 60 espèces) quittent complètement la région en hiver. C'est le cas des migrateurs totaux et de certains migrateurs partiels (voir graphe).

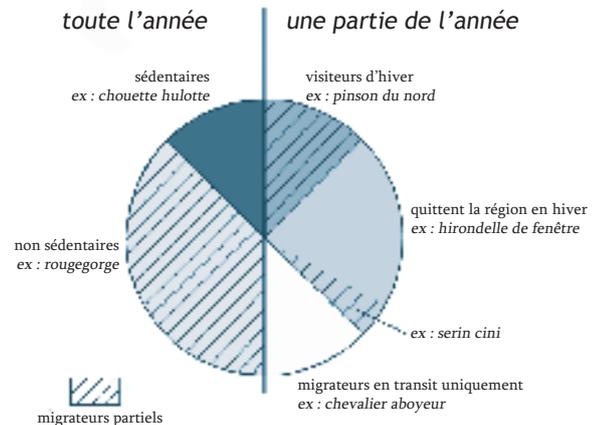
Migrateurs totaux

Les migrateurs totaux voient l'ensemble de leur population migrer pour rejoindre les quartiers d'hiver majoritairement situés en Afrique sub-tropicale, mais aussi en Europe du sud et parfois en Asie. La plupart de ces oiseaux sont strictement insectivores et ne trouvent plus suffisamment de ressources alimentaires sous nos latitudes. Ils ont ainsi développé de grandes capacités de vol pour effectuer ces voyages annuels coûteux en énergie. Imaginons alors le coucou, les hirondelles ou le hibou petit-duc dans la savane au milieu des éléphants pendant que la Franche-Comté s'endort dans la brume...

Migrateurs partiels

Les migrateurs partiels voient une partie seulement de leur population migrer vers le sud. Si le pouillot véloce, le serin cini ou la fauvette à tête noire quittent globalement la région, ils sont réguliers dès la vallée du Rhône et surtout dans le Midi. La Franche-Comté accueille également des migrateurs partiels en hiver : rougegorge, merle noir, et pinson des arbres par

Les oiseaux en Franche-Comté



L'hiver

En Franche-Comté, l'hiver est souvent qualifié de «rude», parfois même de manière un peu caricaturale. On distingue en réalité quatre entités climatiques dans la région : a) le climat de type «lorrain» qui concerne une grande partie de la Haute-Saône : l'hiver y est froid (1,5°C en moyenne) et brumeux ; b) le climat de type «vosgien» dans le nord-est de la Haute-Saône et le Territoire de Belfort, arrosé (1000 à 2000 mm/an selon l'altitude) et froid en hiver (<1°C en moyenne) ; c) le climat de type «bourguignon» plus sec et plus doux que l'on retrouve en plaine jurassienne (Bresse et région doloise) et en vallée de la Saône ; d) le climat de type «jurassien» sur l'ensemble des plateaux et de la haute chaîne du Jura, très arrosé (1000 à 2000 mm/an selon l'altitude) et froid en hiver.



Ecureuil roux, Noël Jeannot



exemple. Les individus de ces espèces que l'on observe l'hiver dans notre région sont généralement différents de ceux qui y nichent et sont originaires de contrées plus nordiques. Le garrot à œil d'or, le pinson du nord et le faucon émerillon (originaires d'Europe du nord) ou le tichodrome échelette et l'accenteur alpin (nichant dans les Alpes) ne sont présents dans notre région qu'en hiver. Ces migrants partiels en provenance de contrées froides supportent facilement notre climat et sont pour nous des hivernants.

Fuir si nécessaire.

Une vague de froid en plein hiver peut provoquer la fuite de centaines de buses variables du nord de l'Europe ou des plateaux d'altitudes. C'est l'occasion également pour les grives litornes, corbeaux freux ou vanneaux huppés de descendre quelques 100 ou 200 kilomètres plus au sud ou plus à l'ouest pour trouver un sol moins gelé et accéder de nouveau aux vers de terre dont ils se nourrissent.

Dormir

Hiberner...

Durant la période hivernale, certains animaux réduisent au maximum leur activité et «s'endorment» : c'est l'hibernation. Ce phénomène correspond à un abaissement considérable de la température du corps avec une réduction des rythmes cardiaques et respiratoires. Cet état physiologique permet de limiter la consommation d'énergie issues des réserves accumulées en été et en automne afin de survivre jusqu'aux premières chaleurs, gage de nourriture abondante (insectes, végétaux). Parmi les animaux hibernants de notre région, citons les amphibiens, les reptiles, les chauves-souris (cf. encart), le hérisson, le lérot ou le loir gris.

...ou somnoler.

A l'instar de l'ours, le blaireau et le putois s'endorment mais n'hibernent pas vraiment. En effet, leur température corporelle reste assez stable et ces animaux sont capables de se réveiller facilement pour changer de gîte en cas de dérangement par exemple.

L'importance des gîtes d'hiver pour les chauves-souris

Dès début septembre, les chauves-souris constituent des réserves de graisse, à hauteur de 20% de la masse corporelle, qui leur permettront de résister aux rigueurs de l'hiver. Les chauves-souris, isolément ou en essaims, entreprennent alors des déplacements qui les conduisent vers leurs gîtes d'hiver (grotte, ancienne mine, ancien tunnel, falaise, cave, arbre creux) où elles entrent ensuite en hibernation. Chez un grand murin en hibernation, des pauses respiratoires de 90 minutes ont été mesurées et la consommation énergétique en 3 mois d'hibernation profonde est identique à celle d'1 heure de vol. Cette torpeur est interrompue par de courtes phases de réveil lui permettant de se désaltérer et d'éliminer les toxines. Les chauves-souris sont très fragiles durant cette période car un réveil accidentel peut leur être fatal. Ceci explique la nécessité de la préservation des sites d'hibernation afin d'assurer la tranquillité de ces mammifères volants protégés.

Sébastien Y. Roué / CPEPESC Franche-Comté



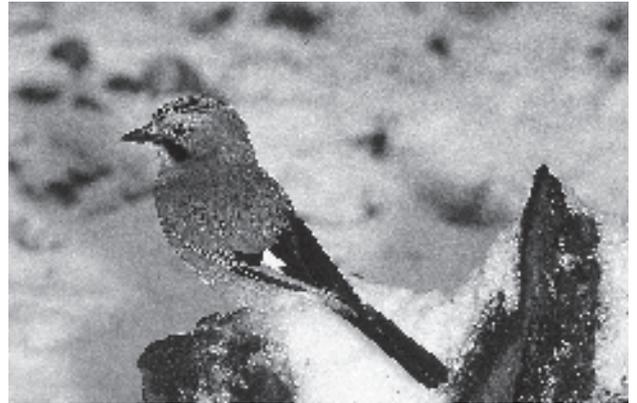
Et les insectes ?

Contrairement aux mammifères et aux oiseaux, les insectes ne peuvent réguler leur température. Certains peuvent tout au plus augmenter leur température corporelle grâce à l'activation de certains muscles. Les insectes sont donc clairement dépendants de la température ambiante. Pour beaucoup d'entre-eux, le gel est fatal même lors de la diapause (hibernation des insectes). Des adaptations biochimiques existent, par exemple en se libérant au maximum de l'eau contenue dans le corps afin de limiter la formation de cristaux de glace, délétères pour les tissus. La production de substances anti-gel comme le glycérol ou le sorbitol permet de ne pas geler, même à des températures fortement négatives.

Frédéric Mora/OPIE et Jean-Christophe Weidmann



Mésange huppée, Noël Jeannot



Geai des chênes, Bernard Dupont

S'alimenter différemment

Faire des réserves

Les espèces qui gardent une activité importante durant l'hiver la consacrent presque exclusivement à se nourrir pour emmagasiner l'énergie nécessaire à la lutte contre le froid. Pour anticiper ces périodes difficiles, quelques animaux font des réserves avant l'hiver. Le geai des chênes, le cassenoix moucheté, la sitelle torchepot, la mésange nonnette, l'écureuil roux et les mulots sont ainsi prévoyants. Le geai des chênes par exemple est capable de se constituer une réserve de 5000 glands qu'il va disperser sur l'ensemble de son territoire. Pour cela, il cache méticuleusement chaque gland en l'enfouissant dans le sol ou dans les cavités des arbres. L'emplacement est suffisamment bien mémorisé, à l'aide de points de repères, pour retrouver sa pitance. Toutes les graines ne seront pas retrouvées, mais le cassenoix moucheté est capable de retrouver près des trois quarts des graines qu'il a dispersées durant l'automne. Les oubliées germeront pour donner naissance à un nouvel arbre !

Adapter son régime alimentaire

Insectivore en été et granivore en hiver, c'est de cette façon que survivent certains passereaux (bruants, mésanges etc.). Les mésanges qui se gavent de chenilles au printemps patientent durant l'hiver en consommant des graines. Celles côtoyant nos jardins peuvent fréquenter les mangeoires garnies de tournesol qu'elles préfèrent à de nombreuses autres graines en raison de leur richesse énergétique.

Se regrouper

L'hiver impose de se nourrir activement et de se reposer souvent pour économiser l'énergie. De fait, il devient difficile de maintenir une vigilance efficace vis-à-vis des prédateurs. Aussi, certains se rassemblent en grand nombre en hiver comme les étourneaux, les pinsons ou les canards pour n'en citer que quelques uns. Intégré au sein d'un groupe, chaque animal peut profiter de la vigilance générale exercée par l'ensemble des individus pour se reposer ou pour se nourrir. En réalité, il s'avère que les individus se relayent entre eux pour exercer une vigilance anti-prédatrice optimale. Chacun peut constater à sa mangeoire la sérénité apparente d'un pinson installé au sein d'un groupe d'une cinquantaine de congénères, comparé à celle d'un individu seul qui passe son temps à observer les alentours. On comprend ainsi l'importance des zones de quiétude pour les oiseaux, les canards et oies notamment, qui doivent affronter les vagues de froid et la prédation naturelle.

Changer de manteau

Mimer son environnement

Dans les pays où la neige est quasi-permanente en hiver, quelques animaux ont acquis la capacité d'adapter leur apparence physique (plumage ou pelage) à la blancheur de leur environnement, soit pour échapper à la vue des prédateurs, soit au contraire pour mieux se dissimuler dans l'approche des proies potentielles : c'est une forme de mimétisme. Dans notre région, seule l'hermine montre cette faculté, mais dans les Alpes toutes proches, le phénomène est partagé par le lièvre variable et le lagopède. Beaucoup pensent encore que les buses deviennent blanches en hiver. Il n'en est rien et cette impression vient du fait que des individus de forme blanche plus fréquents dans le nord-est de l'Europe viennent passer la mauvaise saison dans nos régions.

Changer de pelage

Lorsque la rigueur de l'hiver s'annonce, certains mammifères vont changer de pelage pour acquérir une fourrure plus dense et plus épaisse qui leur permettra de résister aux basses températures. C'est le cas en Franche-Comté du renard, du chat forestier et des ongulés (chamois, chevreuil etc.). Chez le chat forestier le nombre de poils au cm² est ainsi multiplié par trois entre pelage d'été et pelage d'hiver ! Il est assez facile à l'arrivée du printemps de constater la mue des mammifères qui perdent leur fourrure hivernale. Le renard roux la perd parfois par grandes plaques pouvant laisser apparaître la peau ce qui lui confère un aspect un peu miteux !

Gonfler son plumage

Comme les mammifères, les oiseaux ont des solutions pour résister aux basses températures. Pour conserver leur température corporelle, les oiseaux tels que la buse variable ou le rougegorge familier gonflent tout simplement leur plumage ce qui permet à la couche d'air emprisonnée de servir d'isolant efficace. Ce principe est notamment copié pour créer des vêtements chauds - la laine polaire par exemple.

Philippe Legay et Jean-Philippe Paul

Pour en savoir plus :

• Le grand tétras et la gélinotte des bois

- *Le Grand Coq de Bruyère ou Grand tétras*, Bernard Leclerc, 1988

- *Les amours secrètes du Grand tétras*, Genoud Claude, 2005

- *Les coqs de Bruyère, la gélinotte et le lagopède*, Dragesco Alain, 1989

- *Bulletin Infos Tétrras Jura*, Juillet 2005.

• Survivre à l'hiver franc-comtois

- *Les mammifères sauvages d'Europe, 1 et 2*, Robert Hainard, 1971

- *Les passereaux, 1, 2 et 3*, Paul Géroudet, 1972

- *Site d'univers nature :*

www.univers-nature.com/dossiers/nature_hiver.html

- *La migration des oiseaux*, Durton Robert, 1995



balade nature

le ballon d'Alsace

Ballon d'Alsace, Bernard Marconot



Point culminant du Territoire de Belfort, au carrefour de trois régions (Alsace, Lorraine et Franche-Comté), le sommet du Ballon d'Alsace est un lieu touristique connu. On y observe une faune variée, à condition de ne pas y aller le dimanche par beau temps, le site étant alors très fréquenté.

En démarrant de la ferme-auberge du Ballon d'Alsace où on gare sa voiture (1), on prend le sentier aménagé en direction du sommet. Dès le départ, on peut observer les rougequeueux noirs, les hirondelles rustiques chassant dans les chaumes et le faucon crécerelle. En montant le long du pâturage, le pipit farlouse ainsi que l'alouette des champs, nicheurs habituels des chaumes, s'envoleront devant vous.

Au point (2), on longe par le chemin la hêtraie sommitale, formée d'arbres se développant presque à l'horizontale, tourmentés par les forts vents d'ouest. On y entend les chants habituels des mésanges, de la sittelle torchepot et quelquefois du rougequeue à front blanc. Depuis le premier virage, observez à la longue-vue les abords de la source de la Savoureuse en contrebas. En automne, on y voit les passereaux en migration, notamment le tarier des prés, le traquet motteux, le merle à plastron.

En sortant de cette hêtraie, suivre le sentier qui longe la « coulée » de la vierge (3), zone rocheuse et escarpée, vestige de la dernière glaciation, avec une belle vue sur la vallée de Sewen et son lac glaciaire. Dans les roches, il est possible de découvrir l'accenteur alpin, de passage au mois de mars, ainsi que le faucon pèlerin perché au sommet d'une roche.

Au sommet du Ballon d'Alsace, se trouve une table d'orientation (4). Dans cette zone, en général au mois de décembre, le bruant des neiges, peu farouche, se nourrit dans les graviers du chemin.

Sur le chemin qui rejoint la statue de « Jeanne d'Arc » (5), on observe de nombreux pinsons des arbres ou du nord en migration en automne, remontant des

vallées vosgiennes. Le grand corbeau peut également être aperçu et entendu ; il fréquente régulièrement le massif. C'est également là qu'on peut espérer observer le pluvier guignard en migration fin août début septembre, mais sa halte ne dure pas longtemps.

En redescendant en direction du monument des démineurs (6), on regarde en direction du Ballon de Servance, les sommets des épicéas. En automne, s'y tiennent souvent les grives ou merles à plastron. Sur les piquets en bordure de chemin, tariers des prés et rougequeueux noirs sont souvent présents.

Après avoir traversé la route, on passe par le parking pour rejoindre le sentier balisé triangle rouge. Après être rentré en forêt, on pénètre dans la Réserve Naturelle des Ballons Comtois (7) créée en 2003, avec pour emblème le Grand Tétrás. Au niveau du panneau « forêt domaniale du Ballon d'Alsace » tourner à gauche pour rejoindre le balisage rond bleu. On traverse une zone d'épicéas scolytés, secteur très prisé du pic noir et du pic épeiche. Un peu plus loin, on arrive dans de belles clairières (8), créées par la tempête de 1999. Des sorbiers, airelles et framboisiers, très attractifs pour les passereaux, les ont colonisées. En automne, on pourra rechercher dans les cônes d'épicéas des becs-croisés des sapins.

Au niveau du panneau « réserve biologique », rebroussez chemin en suivant le balisage triangle bleu pour regagner le monument des démineurs.

On pourra longer la route, s'arrêter à la source de la Savoureuse (9), où la bergeronnette grise est souvent présente.

Parcours : environ 5 km

Pluvier guignard, Bruant des neiges, Accenteur alpin sont des oiseaux occasionnels.

Bernard Marconot.

